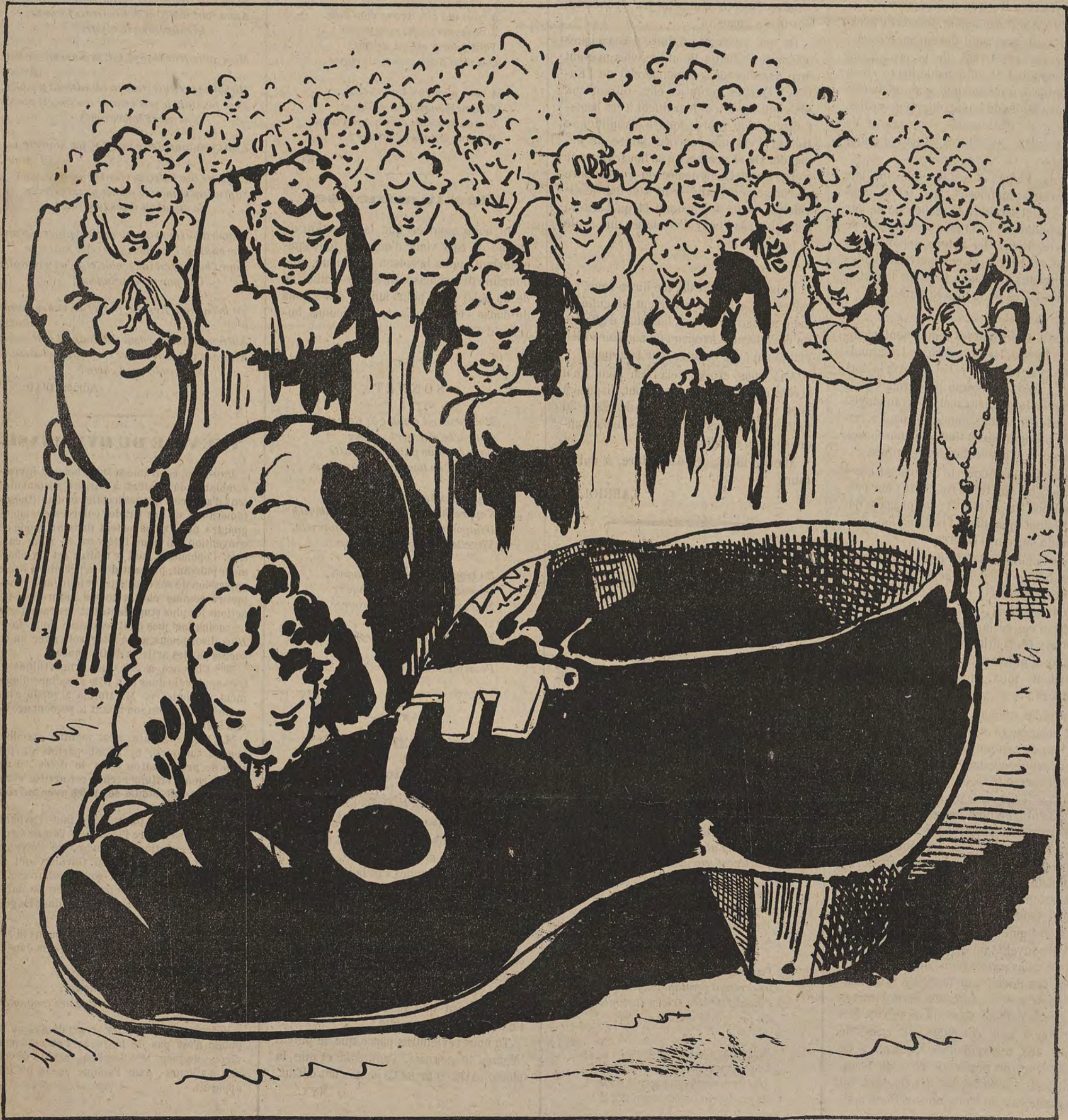


LE RASOIR

BUREAU
Place Ste-Barbe
LIEGE

BUREAU
Place Ste-Barbe
LIEGE



Léon XIII, empêché, envoie à Liège une de ses mules hors d'usage pour l'exposer à la vénération et aux baisers des fidèles moyennant 10 sous par tête

Rédacteur en chef

CARLOS DE BADAJOZ.

—o—
ABONNEMENT :

Belgique, Un an, franco fr. 4-50.

Étranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-proprétaire

VICTOR LEMAITRE.

—o—
ANNONCES & RÉCLAMES

à forfait.

Un Numéro : 45 cent.

Tout ce qui concerne le Journal doit être adressé Franco, au Directeur, place Ste-Barbe, N° 6, à Liège.

Le cas de Monsieur Philippart

Je ne veux pas l'examiner au point de vue purement financier. Je suis un profane, hélas ! et dois confesser ma complète ignorance en ces tours de passe-passe qui enrichissent ou plongent dans la dèche la plus carabinée, les Robert Houdin et les Herman de la coulisse.

Qu'il me soit seulement permis de m'esclaffer tout mon soûl devant ce miracle, sans cesse renouvelé, de la production d'une centaine de millions de bel or « bien sonnante, bien rébuchant, » au moyen de quelques rames de feuilles de papier satiné, revêtues de chatoyantes vignettes et de deux ou trois signatures au paraphe majestueux.

Nicolas Flamel et ses disciples ont jeté des trésors immenses dans leurs creusets ; ils ont sacrifié à la recherche de l'or leur intelligence et la plus grande part de leur vie. Rien ! La nature impénétrable gardait ses secrets et ces pauvres diables d'alchimistes mouraient tous sur la paille, dans les affres de la misère noire.

Depuis Law, que les temps sont changés ! « Eureka ! » s'est écrié le Langrand-Dumonceau écossais. J'ai trouvé la formule... Pas n'est besoin de cornues pour précipiter le précieux métal, et au moyen de quelques kilogrammes de papier imprimé, lithographié et timbré, je me charge d'amener le Pactole dans mes coffres.

Ainsi, avons-nous vu depuis se créer des Sociétés aux titres ronflants pour l'exploitation de mines et de placers qui n'existaient que dans l'imagination perverse du lanceur d'affaires.

Mais comment douter de la sincérité et de la bonne foi des « gens honorables » qui consentaient à constituer un conseil d'administration, comment ne pas se rendre à ces réclames et à ces articles de journaux où l'enthousiasme débordait, où les faits si précis et si clairs abondaient et donnaient tous apaisements aux souscripteurs ?

Aussi les « gogos », on les appelait encore ainsi en 1842, faisaient-ils queue aux guichets de ces coupe-gorge financiers, et nul ne songeait, tant l'âpre désir de gagner beaucoup d'argent était impérieux, à se demander si ces « gens honorables » qui couvraient d'un nom respecté les vilainies de Turcaret ne cédaient pas eux-mêmes à la passion de l'or ; si ces journalistes, grassement payés pour battre la caisse, ne capitulaient point avec leur conscience et ne faisaient pas complaisamment la nuit en éteignant la lanterne avec laquelle ils pouvaient guider ces myopes ? — Et cela s'est renouvelé tant et tant et le scandale a pris de telles proportions, qu'un beau jour toutes ces Sociétés fantastiques pour l'exploitation des produits les plus bizarres ont croulé comme châteaux de cartes. Les « gogos » trop échaudés ont cessé de croire aux merveilleuses trouvailles de caoutchouc, de pépites à fleur de terre, de diamants monstrueux. Ils se sont fait des papillottes de leurs jolies actions à vi-

gnette sur papier satiné et ils ont demandé ingénument à... être trompés d'une autre façon.

C'est ce que nos Fontanorose modernes se sont empressés de faire en créant de formidables établissements financiers, dans les caisses desquels viennent s'engouffrer inconsciemment les économies des dits gogos. »

Ce que peuvent produire ces banques colossales ? De quelle utilité elles peuvent être dans le rouage commercial de l'Europe ? Quelles garanties elles offrent aux niais qui apportent leur lingot à ces hautsfurneaux où vont se fondre les millions ? Hélas ! Personne encore ne se le demande. On se presse, on se bouscule pour souscrire et l'actionnaire ou l'obligataire — car gogo a vieilli — ne voit que le dividende qu'on lui promet et qu'il n'aura peut-être pas l'heur d'encaisser une seule et première fois !

Mais à ce compte-là, me direz-vous, les rangs des « gogos » doivent singulièrement s'éclaircir et nos lanceurs d'affaires ne doivent plus avoir qu'un auditoire bien clairsemé pour écouter leur boniment !

Ah ! vous croyez cela ! Eh bien, qu'il arrive un autre Philippart tout disposé à faire une nouvelle omelette de 28 à 30 millions, et vous verrez si les œufs manqueront au saladier !

Allons, financiers d'aventure, à qui le tour ?

CABRIOL.

Déclaration

Les rêves que mon cœur formait,
Guidé par la douce espérance,
Avaient en toute confiance
Choisi certain gîte discret.

Ils y logeaient avec ivresse,
Se croyant en sécurité,
S'y livrant avec volupté
A tous leurs désirs de tendresse.

Ils n'appréhendaient nuls dangers ;
Pourtant ils virent leur asile
Qu'ils avaient toujours cru tranquille
Envahi par des étrangers,

A qui l'on faisait grande fête
Et prodiguait charmant accueil ;
Mes rêves alors tout en deuil
Quittèrent leur chère retraite.

Avec une immense douleur
Ils partirent à tire d'aile,
Vers une demeure nouvelle
A la recherche du bonheur.

Pauvres exilés sur la terre
Ils errèrent pendant longtemps
Passant de bien tristes instants
En proie à la sombre misère.

Ils arrivèrent près de vous :
Leur fermerez-vous votre porte ?
Ah ! leur souffrance serait forte
De perdre un espoir aussi doux !

Ils seraient esclaves fidèles
De votre plus léger désir,
Et placeraient tous leur plaisir
A vaincre les destins rebelles.

Mais vous souriez ? Ah ! Merci !
Ouvrez leur votre cœur sans crainte :
Vous avez entendu ma plainte
Et vous me comprenez aussi.

A vous ma vie, à vous mon âme.
A vous mes rêves, mon espoir !
Vous adorer est un devoir
Que mon fidèle amour réclame.

A vous mon être tout entier,
Et je ne demande en échange
Que de m'aimer un peu mon ange,
Et de ne jamais m'oublier !

PIKC.

Idée lumineuse.

On nous annonce que la direction du Casino de Spa vient d'engager tout spécialement, pour la saison prochaine, une douzaine de coiffeuses de Sainte-Catherine de 35 à 50 ans, pour animer les salons de danse et chaperonner nos jeunes huveurs d'eaux.

SONNET.

Mon cœur est comme la fauvette
Qui cache son abri soyeux
Dans quelque paisible retraite
Bien loin de tout bruit ennuyeux.

Si par malheur de sa cachette
S'approche un essaim trop nombreux
D'importuns, troublant la pauvrette,
Vite elle gagne d'autres lieux.

En trop nombreuse compagnie,
Comme dans une hôtellerie
Mon amour ne veut se trouver,

Et loin de la foule il préfère
Une demeure solitaire
Pour y vivre, aimer et rêver !

BEN BOLT.

Gustave CHAILLIER

Ceci est-il une adresse de remerciements, une carte du RASOIR P. P. C ?

Il importe peu, ô Gustave !

Nous serrons tes phalanges avec effusion, nous te disons : au revoir et non pas : adieu ! Car tu nous reviendras, avec une hottée de « tyroliennes » et la bosse pleine de ces aimables bluettes que ton cerveau, spirituel chansonnier, enfante sans douleur et sans réclame.

Oui tu nous reviendras, soulever un coin du rideau qui cache la galanterie parisienne, livrer à nos brocards la fille de plâtre, et tirer les ficelles de ces fantoches du boulevard que tu connais si bien, ô Cham de la chansonnette !

Tu nous reviendras parce que le public liégeois te connaît, l'apprécie et que la mémoire du cœur ne t'a jamais fait défaut.

O NYX.

VEUX-TU ?

Trop longtemps, près de toi j'ai consumé mon
[cœur ;
Trop longtemps mon amour ne fut que plato-
[nique,
Tu le sais, chère Agnès, dans ton regard ma-
Je trouvais le bonheur. [gique

Lorsque parfois le soir dans une allée obscure,
Je sentais contre moi palpiter ton beau sein,
Alors tout délirant je saisis ta main.
Si mignonne et si pure !

Mais plus troublé que toi, craignant de t'of-
[fenser,
Ma bouche restait close en cet instant propice,
Et je pressais le pas comme un simple novice
Sans oser t'embrasser !

Ainsi pendant deux ans j'ai pu nourrir ma
[flamme,
Respirer ton haleine, voir tes traits adorés,
Suffisaient à ma vie et mes yeux enivrés
Se miraient dans ton âme !

Aujourd'hui mon amour devient plus exigeant
Car enfin j'ai compris que cette maladie
Pour l'homme est incurable, et qu'on y remédie
Que par un astringent !

Tu m'entends, n'est-ce pas, et tu vas me com-
[plaire,
Autrement mon ardeur s'éteindrait lentement
Et près d'une autre alors tu verrais ton amant
Se consoler, ma chère !

Adrien D'AR.

THÉÂTRE DU GYMNASE.

Ruy-Blas, ce drame si superbement invraisemblable, où éclatent à chaque instant des feux d'artifice d'images hardies et d'antithèses téméraires, où les tirades colorées et empoignantes nous transportent dans un mode de convention qui nous intéresse et nous captive. Cependant, tant le maître est un charmeur puissant, prenant dès la première scène possession de ses auditeurs et leur faisant admettre comme choses toutes naturelles les actions les plus stupéfiantes et les caractères les moins logiques qu'il se puisse voir, Ruy-Blas, disons-nous, a été interprété avec un vif succès par les artistes du Gymnase.

M^{lle} Clarence a été très-sympathique et très-applaudie dans son rôle si mélancoliquement poétique, et M. Molina a rendu avec toute l'autorité de son talent le personnage de don Salluste.

M. Pierre Manin s'est montré excellent comme toujours, et n'était parfois un peu trop de précipitation dans le débit, il n'y aurait rien à critiquer chez cet artiste consciencieux, qui étudie ses rôles avec un soin jaloux.

M. Garnier n'est pas taillé, il faut l'avouer, de façon à satisfaire l'idéal que l'on se forme sur la description du poète, de l'étrange figure de don César. — M. Garnier, qui ne compte que des succès, se consolera facilement de ne pouvoir, de par défense de dame nature, s'incarner complètement dans les guenilles de don César.

Quant à M^{me} Stephen, nous n'aimons ni son ton de fausset ni ses trémoussements dans le rôle de l'

Horrible compagne,
Dont la barbe fleurit et dont le nez trognonne

Hâtons-nous d'ajouter cependant que le public n'est pas de notre avis et applaudit vigoureusement M^{me} Stephen, artiste de mérite d'ailleurs, dans l'unique scène où elle apparaît.

Mercredi dernier, *Séraphine*, de Sardou, a valu, paraît-il, à M^{lle} Clarence, MM. Garnier et Molina, l'accueil et les bravos auxquels leur talent leur donne droit

CASQUAMÈCHE.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Les Locataires de M. Blondeau
vaudeville en 5 étages, par Chivot et Duru.

Blondeau a fait son *beurre* dans les queues de boutons, il peut maintenant réaliser son rêve. Devenir propriétaire, non propriétaire comme il l'est tous les jours, mais propriétaire bienveillant, paternel, la joie des locataires ! Malheureusement, ce sont ces locataires eux-mêmes, qui, par une série d'incidents, viennent prouver au trop confiant Blondeau que tout n'est pas rose dans la position de possesseur d'immeuble. Rassurez-vous, chers lecteurs, je ne vous conduirais pas d'étage en étage à la suite de notre propriétaire, dont l'odyssée se termine au cinquième étage dans un atelier de modistes au son de la musique : *le voilà Nicolas, ha ha ha !* avec d'autres paroles.

Il faudrait des pages pour raconter toutes ces folies, enlevées avec ensemble et gaieté par les pensionnaires de M. Ruth.

Les 3^e et 4^e actes sont surtout remarquables ; il y a entr'autres une scène chez le huissier, entre Blondeau, sa fille et le poète, qui est d'un comique achevé. Il y a aussi une scène chez le ténor Rifardini, qui a valu un double rappel aux interprètes.

Messieurs et dames artistes ont rivalisé de zèle. Nous tirerons cependant hors de pair les deux protagonistes de cette œuvre. MM. Victor et Alf. Worms, qui sont étourdissants d'entrain. M. Séguin mérite aussi une mention, mais pour Dieu, qu'il change cette vilaine perruque !

Nous ne terminerons pas sans adresser nos félicitations à M. Giraud, le régisseur, ainsi qu'à M. I. Ruth pour le luxe qu'il déploie dans la mise en scène.

Plusieurs ameublements neufs, venant, dit-on, de la maison DD. Chapelle, ont vu le feu de la rampe; celui qui se trouve dans l'appartement du ténor Rifardini a été particulièrement remarqué comme bon goût et richesse.

Chailier, le petit bossu, obtient chaque soir un succès à tout rompre, impossible d'être plus fini et plus spirituel diseur.

M^{mes} Louvel et Thérèse, sont de vrais enfants gâtés du Public, elles le méritent bien.

M. Sablon est toujours très-gouté. Ainsi que l'a dit avec justice un de mes confrères, l'orchestre a, à côté de choses admirablement jouées, l'ouverture de la *Syrène*, par exemple, a dis-je, des distractions très-nombreuses et auxquelles nous le convions à prêter attention. Succès oblige.

EGO.

Bibliographie.

UN NOUVEAU NÉ.

Les feuilles tombent les journaux poussent, souhaitons la bienvenue à notre nouveau confrère hebdomadaire *l'Indépendant* qui, bien décidé à ne point se faire trop de bile, n'accordera qu'une petite place aux calembredaines politiques dont nos grands journaux sont farcis.

La rédaction ajoute : « bien que ne faisant qu'effleurer la politique, *l'Indépendant* sera de son temps ; pour la liberté et la justice contre la réaction et l'obscurantisme. »

Dont acte.
l'Indépendant fera tous ses efforts pour amuser, intéresser, instruire et renseigner. Voilà un programme qui en vaut bien un autre et nous en souhaitons de tout cœur la complète réalisation.

L'éditeur Henry Kistemaekers, 25, rue Royale, à Bruxelles, nous envoie sa nouvelle publication, qui mérite une mention spéciale parmi les nombreuses éditions mises au jour par ce libraire.

Nous voulons parler de la nouvelle édition du *Roman du Curé*, par X. X. X. pardon, par Hector France, car l'auteur s'est décidé à signer son œuvre. On se rappelle encore l'étonnant succès qu'obtint le premier tirage de ce roman, lorsqu'il parut il y a deux ans. Jamais livre français, publié en Belgique, ne fit plus de bruit et ne souleva plus de clameurs. Au point de vue littéraire, c'est une œuvre charmante, pleine d'esprit gaulois et qu'on peut classer parmi les meilleurs écrits de l'école nouvelle. Comme portée et peinture anti-cléricale, ce livre est d'un réalisme terrible... et nulle part on trouve la vie du presbytère et les conversations intimes pimentées de luxe rendues avec plus d'exactitude, de tact et de vérité que dans cette puissante élucubration.

Le parti de la calotte s'en émut, et lors du procès intenté à l'éditeur pour *les Mystères du Confessionnal*, on apprit que le *Roman du Curé*, lui aussi, avait eu les honneurs d'une dénonciation auprès du Parquet ; mais en présence du verdict rendu par le jury brabançon, dame justice n'osa faire saisir le *Roman du Curé*, et voilà pourquoi nous le voyons réimprimé aujourd'hui.

Disons un mot de félicitation à l'artiste imprimeur, M. Lefèvre : le volume est en effet tiré avec un luxe qui permet de rivaliser avec les meilleurs produits de la typographie parisienne et qui fait honneur à l'industrie belge. Une *eau-forte* frontispice qui orne le livre et qui est due au peintre français Henry Maboux est également fort bien réussie.

En souscription pour paraître incessamment :

Les Joyeusetés

D'UN

VOYAGES A LOURDRES

(ALLER ET RETOUR)

racontées par une Brebis galeuse ???

un joli petit volume bijou, tiré avec grand luxe et enrichi de onze dessins, *têtes de pages à l'eau-forte*, de H. Bodart.

Ce petit livre, écrit avec beaucoup d'humour, n'est en réalité destiné qu'à la bibliothèque des collectionneurs et des bibliophiles amateurs de la littérature gauloise. — Il est tiré aux frais d'un amateur, à petit nombre, et sous aucun prétexte ne sera réimprimé.

Le tirage se fait à 333 exemplaires, sur papier fin de Hollande, et le prix de la souscription est de 5 francs.

Une fois le livre paru, s'il reste des exemplaires, le prix sera augmenté pour les non souscripteurs.

Nous prions donc nos clients qui voudraient se procurer LES JOYEUSÉTÉS D'UN VOYAGE A LOURDES de nous l'écrire immédiatement, pour que nous leur réservions un exemplaire.

CERCLE FRANKLIN DE CHÈNÉE

CONFÉRENCE POPULAIRE

Donnée en son local,

Chez M^{me} V^e Wintyens, près de l'église, à Chênée

LE DIMANCHE 23 NOVEMBRE 1879,

à 3 1/2 heures de relevée

Programme :

- 1^o Chœur chanté par la Société *la Concorde* ;
 - 2^o Romance chantée par M. L. Nihon ;
 - 3^o Chansonnette dite par M. A. Laurent ;
 - 4^o Chansonnette wallonne dite par l'auteur, M. J. Willems.
 - 5^o *Les Progrès de l'Instruction*, conférence M. Th. Blanvalet ;
 - 6^o Chœur chanté par la Société *la Concorde* ;
 - 7^o Romance chantée par M. L. Nihon ;
 - 8^o Tyrolienne dite par M. A. Laurent ;
 - 9^o Chansonnette dite par l'auteur, M. Willems.
- Tirage d'une Tombola de livres.
Prix d'entrée : 10 centimes, donnant droit un billet de la Tombola.

PAR LA COMMISSION :

Le Secrétaire, Th. LOUPART. Le Président, O. WINSEL.

Clément PASQUE

Bijoutier

Ex-chef d'atelier de M. Lejoly
GALERIE DU THÉÂTRE DU GYMNASE
Place Saint-Lambert

—0—

Spécialité d'or, d'argent, aluminium en filets
Pour inscriptions

OR ET ARGENT FIN LAMINÉ

Pour doreurs et argenteurs

Atelier de réparations

PRIX MODÉRÉS.

Prix courant :

Or jaune fin, le gramme, fr. 4-00
Or vert 900/1000 id. " 3-50
Argent fin, id. " 30
Aluminium, id. " 18

Sans augmentation de prix quelque soit le numéro du filet.

La vente se fait de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

AU GARDE-MEUBLE

Magasin de meubles et objets d'occasion.

Lits. — Literies. — Ameublement.

Lustres. — Suspensions. — Girandoles.

Locations.

C. PIROTTE

Place St Jean, 15, Liège.

GRAND ASSAUT D'ARMES

Donné par le professeur J. Cocq

Chez M. Francotte, boulevard de la Constitution,

Le dimanche 23 novembre, à 10 heures du matin et 2 heures de relevée.

On prie les maîtres et amateurs de bien vouloir assister à cette séance.

Après la dernière séance, BAL à grand orchestre.

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

DE

RUTH FRÈRES & SŒUR

Horticulteurs et Architectes de jardins

Rue Surllet (Outre-Meuse)

A LIÈGE

Plantes de serre chaude, de serre tempérée et d'Orangerie. — Plantes vivaces et saxicoles. — Culture spéciale des plantes pour l'ornement de parterres. — Bouquets de tous genres — Vases, Corbeilles et Suspensions. — Construction de rochers et d'objets rustiques. — Ornementation des Etablissements en plantes Fleurs et Verdures.

Les Serres sont actuellement en pleine floraison.

Parisine. — Au premier cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse se vend chez tous les coiffeurs.

L'épouse TRAVERS, accoucheuse diplômée, rue Lulay, n° 12, à Liège, prend des pensionnaires et place les enfants au besoin. — prix modéré et discrétion absolue.

Georges ISTA, agent de change, place du Théâtre, n° 11, maison DELAME-FRÉSART.

Opérations de change et ordres de Bourse.

EAU DE MÉLISSE

DES CARMES

BOYER

SEUL SUCCESSEUR DES CARMES

Contre l'Apoplexie, le Choléra, le Mal de mer, le Vertige, les Vapeurs, la Migraine, les Indigestions, les Evanouissements, la Dysenterie. — Afin d'éviter les contrefaçons, les consommateurs doivent apporter la plus grande attention à s'assurer des marques de fabrique et signature **BOYER**.

Tabacs et cigares

VINS, LIQUEURS, ÉPICERIES

4, rue Saint-Eloy, 4

PLUS DE PILES ÉLECTRIQUES

Sonneries MAGNÉTO-ELECTRIQUES, marchant au moyen d'une manivelle et possédant récepteur et manipulateur

Prix : fr. 90.

VAN MALDEREN, rue Stéphany, 7, Liège.

Société d'escrime St-Georges

CAFÉ VÉNITIEN

Présidence de M. H. ORBAN

La Commission administrative a l'honneur d'annoncer aux Sociétaires que la salle d'armes est ouverte tous les soirs, de 6 à 9 heures

Bijoux sur commande. Spécialité : réparation à neuf de bijoux niellés Louis DETHEUX, fabricant, bijoutier-joaillier, rue Tête-de-Bœuf, 6, Liège. Atelier de rhabillage complet des caisses de montres. Réparation de lunettes et pince-nez. Email.

DE VETTERE

Librairie, journaux, publications périodiques. — Vente au numéro et abonnement. — Rempart Ste-Catherine, 64, à Anvers. On y trouve le journal *le Rasoir*

Plus de Têtes Chauves !

Découverte sans précédent ! Repousse certaine et Arrêt des chutes (à forfait). — Envoi gratis renseignements et preuves. On jugera. MALLERON, 110, rue Rivoli, Paris.

Maladies de la peau, dartres, gerçures, démangeaisons, guéries par le BAUME VÉGÉTAL du D^r GALLMANN, pharm. à Paris. — Liège, chez Gilman. — PRIX : 2 FR.

COIFFEURS

La maison RENARD, rue Nagelmackers, vient de créer une série de chignons haute nouveauté qui est appelée à avoir beaucoup de succès dans les bals et grandes soirées.

Grand choix de boîtes de parfumeries pour étrennes.

Léopold JAUMAIN, professeur diplômé d'escrime et de gymnastique, rue Souverain-Pont, 30, Liège.

HOTEL-RESTAURANT

Place des Beguinages, 8

Rue Trappé, 2

CHAMBRES POUR VOYAGEURS.

La Rosée du Harem à base de glycérine et de roses de Bagdad, blanchit, raffermi les tissus, rend le teint resplendissant de jeunesse et de fraîcheur. On trouve ce produit chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

Pilules et Onguent

HOLLOWAY

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins ; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatisme et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

Liège, — Imp. du Journal LE RASOIR, 6, place Ste-Barbe

CARRICATURES



A la Banque Européenne.

— Voilà Philippart démissionné, il me faudrait un grand nom pour le remplacer à la tête de la Banque.
— Parbleu, je ne vois guère que Langrand-Dumonceau, aujourd'hui en disponibilité.

— Accusé, vous avez été surpris en flagrant délit de vol d'un porte-monnaie.
— Un simple jeu de bourse, mon président ; je croyais que c'était permis. Et encore n'y avait-il pas des millions dedans.
— Oh ! s'il y avait eu des millions !..

— Mon cher Philippart, vous êtes fichu !
— Allons donc, après ma première débâcle, j'ai trouvé des actionnaires pour cent millions ! Après cette seconde, j'en trouverai pour le double ; ils sont si idiots !



— Je te croyais en service sur l'île du Commerce, et tu flânes quai de Fragnée avec Nana ?
— Tiens donc ! Si je rencontrais un inspecteur de police, je lui dirai que je cherche l'assassin de Pirard !



— Gendarme, qui trappe ?
— M. le juge, un homme qui désire vous parler de l'assassinat de Pirard !
— Est-ce l'assassin ?
— Je ne crois pas !
— Dites que je suis sorti ; quand l'assassin viendra, je consens à le recevoir.



— Tu connais des cocottes ?
— Pardon, ce sont des filles de bourgeois. Seulement, elles soupent en ville.
— Et servent de dessert.



— Regarde donc quel bouquet de plumes Julie a à son chapeau !
— Si elle avait gardé une plume de chaque pigeon qu'elle a plumé, quel bouquet !!!

G. Chaillier



Outre-Meuse.

— Pour le soulagement des âmes du Purgatoire, s. v. p.

— Puisque notre Purgatoire est dans ce monde-ci, soulageons-nous !

— Et payons-nous une tranche de Paradis !